

Quels changements lui restaient-ils encore à constater ? où se seront arrêtées ces audacieuses réformes ? S'armant de courage, le pauvre Marcel se décide enfin à poursuivre sa pénible inspection ; deux fois il met la main sur la clef de son cabinet, et la force lui manque pour l'ouvrir. C'est que, hélas ! malgré la protestation contraire, il se doute de ce qu'il va voir et recule devant son aggravation de peine. Honteux de sa faiblesse, Marcel entre enfin. Il pourrait, au premier abord, se croire dans le cabinet de M^e Courtin ; c'est à peu de chose près le même bureau, le même siège, le même corps de bibliothèque présentant des livres richement reliés, mais qu'il ne connaissait plus, qui ont tous changé de place, tandis qu'autrefois il lui suffisait d'un mouvement pour avoir aussitôt sous la main celui de ses précieux conseillers dont les lumières lui étaient nécessaires.

Nous ne saurions mieux comparer les sensations de M. Daverny qu'à celles d'un homme qui se verrait tout à coup mis à la porte de chez lui et privé de ce qui lui appartenait légitimement, sans qu'il lui restât aucun espoir de se le faire restituer. La colère et le chagrin l'agitaient tour à tour, mais enfin le premier sentiment prévalut ; il vit, dans tout ce qui avait été fait en son absence, une négation de son